

1887, et de \$128,792 de moins qu'en 1886. Le revenu, cependant, indique une augmentation de \$147,884, soit le double de celle de l'année dernière. Lorsque l'on considère les longues distances qui ont été couvertes de routes postales dans le Nord-Ouest et la Colombie-Anglaise aussi bien que la population comparativement dispersée de ces mêmes districts, on comprend aisément qu'il doit encore s'écouler un certain espace de temps avant que le revenu puisse égaler ou dépasser les dépenses. Le grand développement du pays a nécessité continuellement des additions et des extensions au système postal, et afin de donner les facilités postales *pari passu* en rapport avec les progrès de la colonisation il a été nécessaire d'établir un certain nombre de bureaux dont les dépenses seront, pendant plusieurs années, plus fortes que le revenu qu'ils produiront. Le service postal, cependant, est conduit sur des principes sûrs et économiques, et l'importance de pourvoir toutes les parties du pays de communications postales est si bien reconnue que ces déficits sont rarement désapprouvés, et on comprend que, à mesure que la population augmentera et que le pays se développera, les revenus du service postal suffiront aux dépenses. Les revenus des anciennes et plus riches provinces couvriront l'excédant des dépenses des nouveaux districts.

261. On verra, à l'appui de ce que nous venons de dire, que la plus forte augmentation du revenu dont on a parlé dans le Résumé Statistique de 1887, page 251, s'est maintenue, le revenu de 1888 ayant augmenté de 5.68 par cent et la dépense de 2.17 par cent seulement. Le nombre de timbres de poste livrés aux maîtres de poste durant l'année a été de 125,411,050 comparé avec 118,349,660 en 1887, soit une augmentation de 7,061,390. Le revenu dérive presque entièrement de cette source, la somme provenant de la vente des timbres, en 1888, ayant été de \$2,728,026.

L'augmentation proportionnée au revenu excède la dépense.